

de sainte Claire, un manuscrit du Frère Léon, un des compagnons de saint François, admirablement conservé, la cloche de la chapelle qui appelait les Sœurs à la prière, et la croix pectorale de saint Bonaventure, le Docteur Séraphique. Tout ici respire la nudité franciscaine dans sa primitive observance : on s'y dirait encore au temps de saint François et de sainte Claire. Voici le chœur où la vierge réunissait ses compagnes pour l'office divin ; ce sont les mêmes stalles et le même lutrin ; voici l'oratoire de la sainte, avec son autel, un bloc de pierre ; et la custode où elle déposa la Sainte Eucharistie après s'être présentée par cette porte toute voisine aux Sarrasins épouvantés ; voici l'endroit où saint François se cachait quand son père le poursuivait, irrité et désolé de voir son fils bien-aimé se livrer à ce qu'il regardait comme une folie. Plus loin, l'infirmerie de sainte Claire, le jardin qu'elle cultivait de ses mains, l'endroit où elle mourut, la chambre de sa sœur, sainte Agnès. Nous voici dans le réfectoire de sainte Claire, qui sert toujours aux Frères Remontrants, desservants de cette maison. Les stalles, les bancs, les portes, tout y est resté dans le même état que du vivant de la sainte. Tout y respire la plus grande pauvreté. A l'extrémité d'une table est marquée par une croix la place occupée par sainte Claire ; à côté se trouve l'armoire où elle multipliait l'huile, le pain et le vin.

O Sainte et aimable pauvreté, richesse et orgueil de saint François et de ses frères ! tu as excité, toi aussi, la convoitise des nouveaux maîtres de l'Italie ! Au nom des libertés modernes, on s'est emparé brutalement de ce berceau de la famille franciscaine, de ce "nid de colombe, de ce trou dans le rocher" où François avait placé à l'abri l'amante du Divin Maître. Et pourtant, les Frères qui en avaient été chassés y sont revenus aujourd'hui, et la Pauvreté y fleurit et y sourit comme aux jours de saint François. Comment cela ? Grâce à la générosité délicate d'un anglais con-